



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
LILLE, LES TÉMOINS D'UNE FAÏENCERIE DU 1^{ER} EMPIRE
DÉCOUVERTS SOUS LA MAISON NATALE CHARLES DE GAULLE



1

« Avec l'âge, c'est toujours l'enfance qui prédomine, et si je pouvais être moi-même, ce serait probablement rue Princesse, où je suis né. »

Charles de Gaulle
(Propos tenus à André Froissard)

UNE MAISON-MUSÉE À CONSOLIDER ET À RESTAURER

Charles de Gaulle voit le jour le 22 novembre 1890 au 9 rue Princesse dans la maison lilloise de ses grands-parents maternels. Même si la famille de Gaulle réside à Paris, cette demeure bourgeoise du XIX^e siècle constitue le lieu privilégié des vacances et retrouvailles familiales.

La demeure ouvre ses portes au grand public en devenant musée en 1983. Classée monuments historiques dès 1990, elle entame sa deuxième rénovation sous le contrôle scientifique de la Conservation Régionale des monuments historiques de la DRAC. En 2018, la constatation de désordres structurels dans la partie historique (descellement de cheminées, affaissement de planchers, apparition de fissures), aggravés par la fréquentation grandissante

du public amène le Département du Nord à programmer une importante campagne de travaux.

Une 1^{ère} phase de travaux, consacrée à la partie historique, est réalisée entre février et novembre 2020. Elle concerne la restitution des décors d'époque, du jardin d'hiver et la réhabilitation de l'ensemble des pièces. La maison est ainsi rénovée le plus fidèlement possible, en prenant le parti de restituer son état à la naissance de Charles de Gaulle.

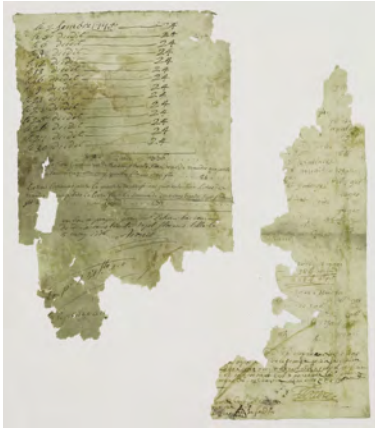
Au-delà de son intérêt scientifique, cette opération met en lumière la réactivité opérationnelle d'un service archéologique de collectivité qui, en étroite collaboration avec les services de l'État, a permis le bon déroulement d'un chantier de restauration.



2

1. Petit salon après restauration, 2020.
© MNCDG/CD59.

2. Charles de Gaulle à 10 ans vers 1900.
© Bridgeman images.



1



2



3



4

DES RICHESSES INSOUÇONNÉES RÉVÉLÉES PAR LES TRAVAUX

Dès le début des travaux, les découvertes de céramiques issues d'une faïencerie locale, de manuscrits, de décors et de papiers peints renouvellent profondément l'histoire du bâtiment.

Sous les panneaux de bois lambrissés, étaient conservées plusieurs couches d'une incroyable collection de papiers anciens dont des manuscrits du XVIII^e

siècle et plus d'une cinquantaine de papiers peints allant du XVIII^e siècle aux années 1970-1980.

Des découvertes de nombreuses traces de peinture en trompe-l'œil imitant le marbre et le bois ont été également retrouvées.



5

Ce recouvrement a favorisé la conservation de supports et de matériaux fugaces et d'une grande fragilité dans les meilleures conditions qui soient.

Ces découvertes permettent de suivre de façon inédite l'histoire des arts décoratifs au travers d'un des seuls témoignages d'une maison bourgeoise lilloise du XIX^e siècle.

L'étude typologique menée par l'Atelier d'Offard, expert de l'étude des papiers peints à la planche, a fourni de précieux marqueurs chronologiques pour l'étude de l'archéologie du bâti menée par le service archéologique départemental du Nord.

1. Manuscrits de la fin du XVIII^e siècle utilisés comme papier d'apprêt sous le papier peint décoratif.

2. Dépose des lambris du petit salon faisant apparaître les décorations et les architectures antérieures, campagne de travaux, 2020.

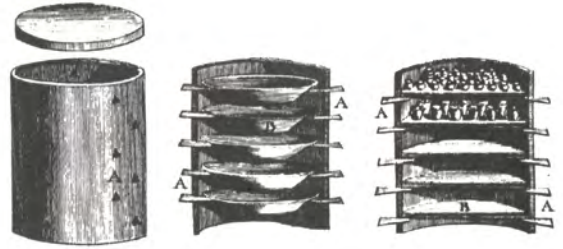
3. Fragments de papier peint emprisonné entre deux plafonds. Décor sophistiqué de type « retour d'Égypte » daté entre 1800-1830. Vestiges d'un plafond en plâtre antérieur.

4. Deux fragments de papier peint retrouvés sous le plafond de pièces de réception. Datés entre 1800 et 1830, décors à l'antique, impression à la planche, à la détrempe et en tontisse.

5. Page de tirage d'impression d'un ouvrage de Pierre-Joseph Henry daté de la fin du XVIII^e siècle posé comme apprêt d'un papier peint. © MNCDG/CD59.



1



2



3

SOUS LE PLANCHER, LA FAÏENCE

1. Fouille du remblai sous le plancher du petit salon.
Cliché : Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

2. Illustration du fonctionnement d'une cazette. D'après l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, Arts de la céramique.

3. Remontage d'une cazette.
Cliché : Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

4. « Mouton » de céramique.
Un mouton désigne un raté de cuisson. Le feu, mal maîtrisé, a provoqué la rupture des pernettes et a engendré l'effondrement des assiettes qui se sont alors collées entre elles. Cliché : C. Arnould, Département du Nord.

Un isolant bien parti- culier a été mis au jour sous le plancher du petit salon. En effet, cet espace était comblé par un épais remblai constitué de rebuts de cuisson, de matériel d'enfournement et d'éléments de fours provenant d'une ancienne faïencerie lilloise active depuis la fin du XVII^e siècle au tout début du XIX^e siècle. L'étude permet de reconstituer les différentes étapes de production d'une faïence.

Une fois façonnées et séchées, les pièces subissent une première cuisson au *dégourdi* autour de 800°. Deux méthodes de cuisson sont pratiquées, soit les pièces sont placées sur des étagères superposées soutenues par des *pillettes*, c'est l'échappade ; soit elles sont empilées dans des cylindres appelés

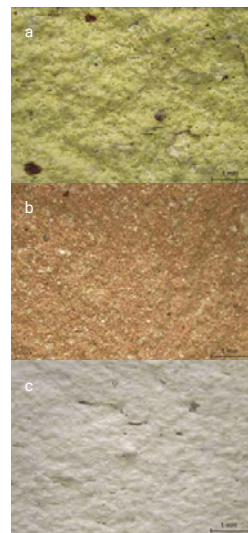


4

cazettes ou *gazettes*, c'est l'encastage. Dans ce cas, les *cazettes* sont percées de rangées verticales de trous triangulaires qui permettent d'y insérer des cales appelées *pernettes* pour empiler les pièces. Après cette première cuisson,

les céramiques, appelées "biscuits", sont contrôlées afin de détecter la moindre anomalie. Les pièces sont ensuite émaillées et décorées (faïence stannifère) ou décorées et glaçurées (faïence fine), puis subissent une seconde cuisson à 1000°.

La plupart des céramiques découvertes dans ce dépôt ont des défauts témoignant des difficultés techniques de maîtrise de la production faïencière : déformations, boursouffures, coulures, pièces collées entre elles (*moutons*).



UN VAISSELIER DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE

Outre le matériel d'enfournement, la vaisselle issue de ce remblai porte un nouvel éclairage sur la production de la faïence à Lille. La couleur de la pâte, les couvertes utilisées et la technique décorative permettent de différencier deux grandes catégories de céramique.

La *faïence stannifère* est recouverte d'un émail opaque à base d'étain appelée *engobe*. Elle se caractérise par des céramiques à pâte beige-orangé, à surface émaillée, parfois décorée. Elle regroupe plusieurs types d'assiettes et de bols ainsi que des tasses, des plats, des compotiers et des chopes, occasionnellement décorés d'un simple motif floral. Certains « biscuits » d'assiette et de carreau se distinguent par



des motifs floraux ou par des représentations de paysages ruraux et urbains plus élaborés. Ce sont des ébauches correspondant probablement à des essais ou à des dessins préparatoires.

La *faïence fine* se caractérise par une pâte blanche qui permet d'éviter l'emploi d'un émail opacifiant remplacé alors par une glaçure transparente plombifère. Cette catégorie est représentée ici par deux services composés d'assiettes, de bols et de tasses qui diffèrent par leurs registres décoratifs. Le premier est orné de fines fleurs bleues (cobalt) et feuilles vertes (cuivre), tandis que le second comporte de simples motifs géométriques brun-violet (manganèse).

1. Essai de décor floral sur le « biscuit » d'une assiette en faïence stannifère. Cliché : C. Arnould, Département du Nord.

2. Dessin d'une assiette à motifs floraux en faïence fine. A. Dewailly, Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

3. Tasse à motif floral en faïence fine. Cliché : C. Arnould, Département du Nord.

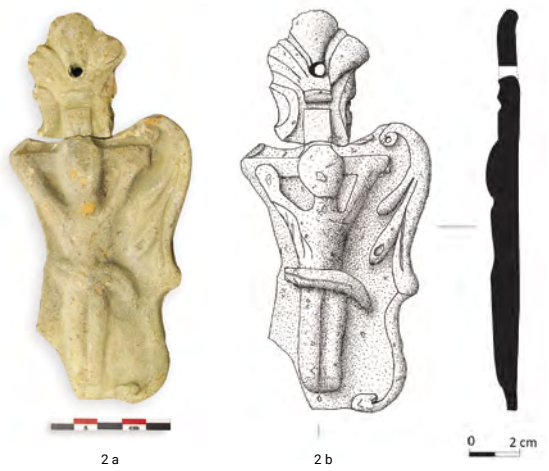
4. Vue macroscopique des pâtes utilisées pour la confection des faïences. V. Pilard, Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.
a et b : Faïence stannifère
c : Faïence fine.



1



3



2 a

2 b



4

DES OBJETS CIVILS ET RELIGIEUX...

1. Vasque émaillée d'un bénitier de chevet. Cliché : C. Arnould, Département du Nord.

2. « Biscuit » incomplet d'un bénitier de chevet. Ce rebut de cuisson n'a pas été terminé et aurait dû être émaillé.
a : Cliché : C. Arnould, Département du Nord.
b : Dessin : A. Bezut, Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

3. Plaque de rue en terre cuite émaillée (rue des Arts). Cliché : C. Arnould, Département du Nord.

4. Plaque de rue en terre cuite émaillée (rue Napoléon ?). Cliché : Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

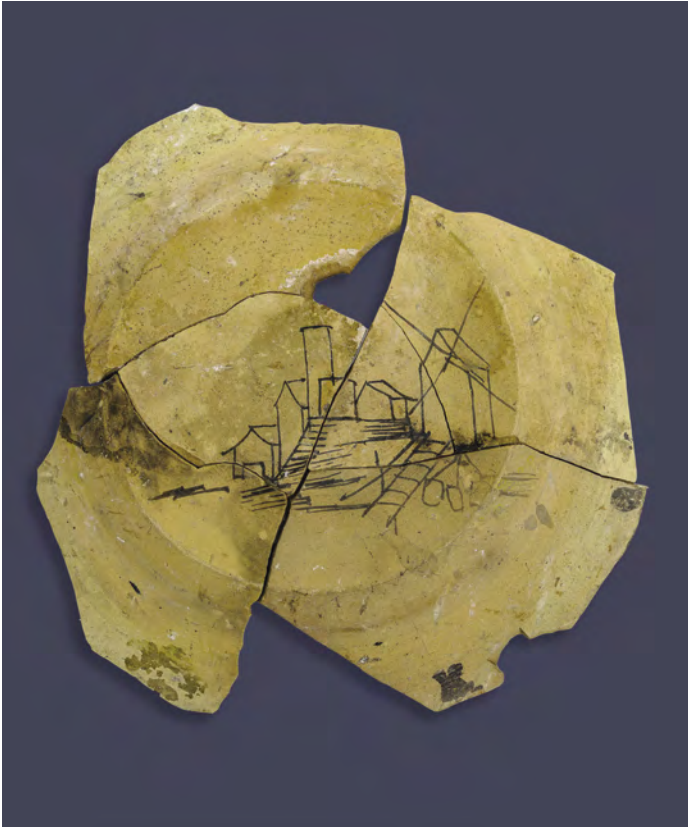
À côté de ce vaisselier domestique, on a découvert des objets plus originaux dont quelques exemplaires incomplets de bénitiers de chevet. Ils se composent d'une vasque et d'une plaque sur laquelle est représenté un Christ en croix vêtu d'un pagne et surmonté d'une palmette. Ces objets de dévotion domestique étaient généralement accrochés dans les chambres de la maison.

Des plaques en terre cuite émaillée figurent également parmi ce mobilier. Elles indiquent des noms de rues ainsi qu'un point cardinal et un chiffre romain.

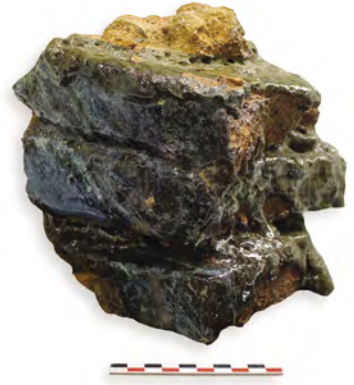
Le sacre de Napoléon I^{er} en 1804 a occasionné de nouvelles appellations de la voirie

à Lille. Un document conservé aux Archives départementales du Nord fait état des modifications des noms de rues sous le 1^{er} Empire. Ce texte s'accompagne d'un arrêté daté 8 février 1807 (inv. 20_357_3021) mentionnant une nouvelle commande de plaques de rue en terre cuite « vernissée » qui coïncide avec les plaques retrouvées dans notre remblai.

Ce document stipule que chaque plaque doit comporter le nom de la rue ainsi que le nom et le numéro du canton. Si certains noms sont encore en usage aujourd'hui (rue des Arts, rue Esquermoise), d'autres évoquent clairement le règne de Napoléon I^{er} (rue Impériale, rue Bonaparte, rue Napoléon).



1



2



3

...ISSUS DE LA FAÏENCERIE LILLOISE FÉVRIER – BOUSSEMART - PETIT

Hormis quelques pièces exceptionnelles, la faïence lilloise a peu suscité l'intérêt des chercheurs qui se sont plutôt consacrés à l'étude des grands centres de production néerlandais, rouennais ou bien nivernais. Les opérations archéologiques effectuées à présent dans l'actuel quartier du Vieux Lille comblent peu à peu ces lacunes. Ainsi, en 1995, un diagnostic a été réalisé à l'emplacement de l'ancienne faïencerie *Février-Boussemart-Petit* (rue du Béguinage).

Fondée en 1696 par Jacques Février à l'angle de la rue Princesse et de la rue du Béguinage, la faïencerie sera reprise en 1729 par son gendre Jean-François Boussemart puis en 1778 par le mari de sa petite fille, Philippe-Auguste Petit. Si certains auteurs

attestent une fermeture de cet établissement en 1802, la commande des plaques de rue napoléoniennes repousse cette date au moins à 1807.

L'opération réalisée en 1995 a livré de nombreux rebuts de cuisson semblables aux objets retrouvés sous le plancher du petit salon de la maison de la rue Princesse. Des lots de céramiques mis au jour lors d'opérations archéologiques menées sur le Champ de Mars, près de la Citadelle, et à l'occasion de suivi de travaux de terrassement du chauffage urbain rue Princesse, proviendraient également de cette manufacture.

1. Essai de décor sur le « biscuit » d'une assiette en faïence stannifère.
Cliché : C. Arnould, Département du Nord.

2. Fragment de paroi de four vitrifié sous l'action de la chaleur.
Cliché : Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

3. Pernettes.
Cliché : Service Archéologie et Patrimoine, Département du Nord.

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a

pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



La rénovation de la maison natale Charles de Gaulle a été réalisée de janvier à novembre 2020 sous la maîtrise d'ouvrage du Département du Nord et sous la maîtrise d'œuvre composée du Bureau d'Étude Axiome, d'Étienne Poncelet, architecte en chef des Monuments Historiques (h), du cabinet Stéphane Pilté et du Bureau Cicanord (OPC) avec l'assistance scientifique et technique de l'équipe du Musée dirigée par Marie Lefebvre.

LE DÉPARTEMENT DU NORD

Le Service Archéologie et Patrimoine du Département du Nord est agréé en qualité d'opérateur d'archéologie préventive. Il réalise les diagnostics et les fouilles archéologiques en amont des aménagements entrepris par le Département. Rattachée à la Direction des Sports et de la Culture, l'équipe permanente comprend cinq archéologues, une chargée de mission patrimoine, deux médiateurs du patrimoine et un agent administratif. Le service entretient des liens privilégiés avec le Forum antique de Bavay et l'abbaye cistercienne de Vaucelles en assurant les opérations d'archéologie préventive liées aux travaux de restauration et de mise en valeur des sites mais également dans le cadre de fouilles programmées. La cellule médiation valorise le résultat des découvertes départementales à travers la réalisation d'expositions et de documents d'informations auprès du grand public et des collègues. La cellule patrimoine accompagne les propriétaires publics et privés dans leur projet de restauration et de valorisation que l'édifice soit protégé ou non au titre des monuments historiques.

LILLE, LES TÉMOINS D'UNE FAÏENCERIE DU 1^{ER} EMPIRE DÉCOUVERTS SOUS LA MAISON NATALE CHARLES DE GAULLE

AUTEURS :

Virginie Pilard (Service Archéologie et Patrimoine du Département du Nord)
Thomas Deschamps (Maison natale Charles de Gaulle, Département du Nord)

En collaboration avec Patrice Herbin (Service Archéologie et Patrimoine du Département du Nord) et Marie Lefebvre (Maison natale Charles de Gaulle, Département du Nord)

RELECTURE

Philippe Hanois (Drac/SRA)
Yves Roumegoux (Drac/SRA)
Karine Delfolie (Drac/Pôle Patrimoines et Architecture)
Anais Dorey (Drac/ CRMH)

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France
<https://nordoc.hypotheses.org>

Couverture :

Façade arrière de la maison avec son jardin d'hiver, après travaux, 2020. MNCDG/CD59.

Coordination de la collection :

Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (Drac Hauts-de-France).

Suivi éditorial :

Karine Delfolie (Drac Hauts-de-France).

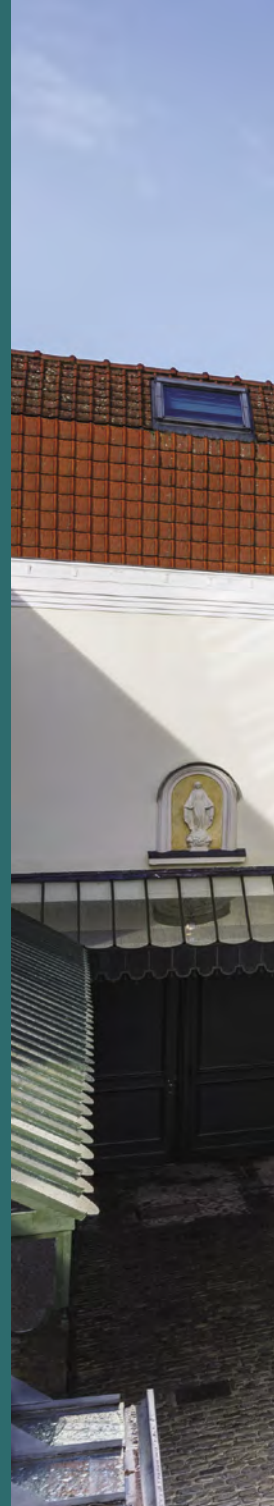
Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521

Dépôt légal 2021.

Diffusé gratuitement par le Sra sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.



MAISON NATALE
Charles de Gaulle
LILLE

Située au 9 rue Princesse à Lille, la maison qui a vu naître Charles de Gaulle est aujourd'hui propriété de la Fondation Charles de Gaulle. Ouverte au public en 1983, la demeure est classée monuments historiques et labellisée

Maison des Illustres. Depuis 2014, la Maison natale a rejoint les équipements culturels du Département du Nord qui en assure désormais la gestion. Les missions du musée sont de revenir sur l'environnement dans lequel Charles de Gaulle a grandi et d'éclairer son action qui a marquée l'histoire du XX^e siècle.

Infos : maisondegaulle.fr